

année, les unes après les autres, les œuvres les mieux réussies des élèves des diverses classes de dessin, d'ornement, de fleur et de peinture !

Cette galerie permettrait d'étudier le progrès ou le ralentissement de l'art à Lyon, ses transformations, le développement ou la décadence du goût, et, serait, pour les professeurs, un auxiliaire parfait pour la direction de leurs élèves. Aussi, on ne conçoit vraiment pas que cette exposition permanente n'ait pas été créée dès le jour même de la fondation de l'École? Et de quelle richesse ne serait pas aujourd'hui cette galerie? Il est donc urgent qu'on se mette à l'œuvre, qu'on crée cette galerie qui, du reste, *est toute collectionnée* et n'a qu'à être aménagée dans un local suffisant. Cette galerie se trouvait au-dessus de l'école, au troisième étage, dans les combles. J'en ai déjà parlé plus haut. J'ai décrit ce vaste corridor qui règne dans toute la longueur du bâtiment sur la place des Terreaux et dans lequel on s'est, comme complu, à accumuler toutes les chances de rapide destruction pour le palais. Là, sont casernes des concierges avec leurs familles dans des chambres à poêles, où les enfants, en l'absence de leurs parents, sont abandonnés à eux-mêmes. Là aussi, se rencontrent ces amas de bois empilés contre les gaines de cheminées sans nombre, sous une toiture en bois des plus inflammables par sa vétusté.

C'est donc ce vaste grenier qu'il faut expurger *d'abord* de sa nombreuse population et de ces amas de bois.; puis, on substituera à sa charpente *en bois* vermoulu, une charpente *en fer*, à ciel ouvert, du côté *nord*, et enfin dans cette longue galerie subdivisée pour les œuvres du dessin de l'ornement, de l'architecture, des fleurs et de la peinture d'histoire, on établira cette *exposition permanente* qu'il est si *urgent de créer*, afin de bien constater *la déca-*